

d'appui de Daussooux est fortement resserré. La situation est fort critique. Le commandant Bourg s'attend chaque moment à l'attaque. Il reste en communication avec le commandant CHAPUIS à Daussooux. Les autres liaisons sont coupées. Les tranchées de la 3^e compagnie ont subi déjà de lourds bombardements, mais aucun Allemand n'est encore apparu pour monter à l'assaut. Dans la nuit précédente, il est vrai, les soldats ont entendu des voix sourdes chanter la « Wacht am Rhein » dans les bois environnants.

Les événements se précipitent. Dans la ville de Namur, déjà bombardée à plusieurs reprises, il règne une lourde atmosphère de débâcle en ce dimanche du 23 août. Le Gouverneur militaire, le lieutenant-général MICHEL, dans la matinée vers 11 heures 30, quitte la ville et va s'installer au poste de combat du commandant du II^e secteur de défense qui est encore protégé par les canons des forts de Malonne et de St-Héribert. Dès ce moment, la retraite des troupes qui défendent les intervalles entre les forts d'Emines, de Cognelée et de Marcholette a commencé. C'est vers 13 heures que le général Chislain donne à ses troupes l'ordre de se retirer¹⁾.

Lorsque, un peu après midi, le drapeau allemand est hissé sur le fort de Cognelée, le commandant Bourg a un sursaut de colère. Ses soldats le regardent. Que va-t-il faire ? Les communications téléphoniques sont coupées. Un seul fil le relie encore au fort d'Emines. La liaison avec son bataillon est rompue. Aucun ordre de son major depuis cinq heures du matin. Il envoie des estafettes de lanciers pour quérir des nouvelles. Aucun cavalier ne revient. Le commandant se raidit. Les mâchoires serrées, il donne à ses hommes l'ordre de rester à leurs postes de tranchée. Que faire ? Il est terriblement triste et lutte contre le découragement. Comme tous les bons soldats il a rêvé à l'ivresse de l'assaut dans le fracas de la bataille. Et maintenant ? Abandonné de tous, se faire attraper dans ce poste perdu de grand'garde ! C'est le devoir, tant pis. Il sera à la hauteur. Persévérer, attendre un brusque revirement de la fortune. Les Français sont sur la Sambre. Ou bien mourir en combattant.

Des heures passent, lourdes d'attente anxieuse. Aucun ordre nouveau, aucune liaison avec le gros de la troupe. Tout à coup, vers 16 heures, une vive fusillade éclate à l'arrière des tranchées. Un peu plus tard, des troupes allemandes, en masse, descendent vers Namur sur la chaussée de Louvain. Le commandant Bourg sursaute. Jamais de la vie il ne se laissera encercler pour être pris dans une souricière. Dans le grand désarroi, l'ordre de retraite, sans doute, ne l'a pas atteint. Maintenant il doit agir d'initiative. Les ordres fusent : Il est 18 heures. Il invite le commandant Chapuis à se retirer avec lui. Pour faire illusion à l'ennemi il déploie sa troupe sur un front très étendu.

¹⁾ Dans l'après-midi le commandant du 28^e régiment fait un arrêt au sud de Malonne. Il apprend que ses trois bataillons sont dans la colonne de retraite. Seule la compagnie Bourg n'a pas rejoint.